

## Le tournant séculier

*La transition énergétique est fondée sur une vision de l'homme pessimiste et matérialiste, elle ruine le bien commun – et elle va échouer. Elle présente des aspects d'un mouvement religieux.*

**Lukas Weber, Dr. sc. ETH Zürich**

Il y a des expressions qui vieillissent mal et d'autres qui s'améliorent avec le temps. Parmi ces dernières, il y a sans aucun doute cette phrase de Gilbert Keith Chesterton : « Quand les gens cessent de croire en Dieu, ils ne croient pas en rien, mais en toutes sortes de choses ».

Cela me rappelle l'affirmation, largement répandue sur tous les canaux d'information, selon laquelle le changement climatique d'origine humaine signifie la fin du monde et que tous les moyens qui peuvent être mobilisés aujourd'hui doivent être utilisés pour réduire les émissions de CO<sub>2</sub>. Les politiciens occidentaux légitiment ainsi des interventions radicales dans l'économie et la société, avec de graves conséquences pour la vie et le bien-être des peuples. La Suisse a décidé de renoncer à l'énergie nucléaire en 2017, inspirée par la sortie de l'énergie nucléaire par l'Allemagne, initiée trois jours après l'accident nucléaire de Fukushima. Le paquet législatif suisse s'appelait *Stratégie énergétique 2050* et a été adopté avec 58% des suffrages exprimés.

### LA « TRANSITION ÉNERGÉTIQUE » COMME HISTOIRE SÉCULIÈRE DU SALUT

Il n'y a guère de pays qui, pour des raisons culturelles et politiques, soit plus réceptif à l'idée d'une transition (ou tournant) énergétique que l'Allemagne. D'une part, il y a la proximité avec la nature profondément enracinée dans le romantisme allemand – le naturel, émotionnel et rural par opposition au civilisé, rationnel, urbain. D'autre part, le sentiment de culpabilité allemand qui a résulté de la Seconde Guerre mondiale et du nationalisme et du militarisme qui lui sont associés, et qui a mentalement rapproché l'énergie nucléaire de la cruauté brutale et de la destruction massive.<sup>1</sup> L'invocation d'un renoncement au mal et d'un retour au bien dans le terme de « tournant » (en allemand *Wende*) a aussi contribué à faire de la « transition énergétique » (*Energiewende*) une affaire spirituellement chargée, une « conversion », voire une sorte d'histoire séculière du salut. Cela a immunisé cette politique radicale en Allemagne et dans d'autres pays germanophones dès le début contre la multitude de doutes et d'objections justifiées concernant la viabilité économique et la désirabilité sociale d'une telle transformation.

Il fut un temps où la technologie nucléaire était considérée même parmi les gauchistes comme la quintessence du progrès technologique qui stimulerait le développement social. Les politiciens conservateurs et de gauche étaient en faveur de l'énergie nucléaire. L'un des partisans éminents de la construction de la première centrale nucléaire en Suisse fut le conseiller fédéral social-démocrate Willy Spühler. En 1963, il a qualifié l'énergie nucléaire comme étant « l'énergie la plus sûre et la plus indépendante de toutes les influences étrangères ». L'organisation de protection de l'environnement Pro Natura (qui s'appelait encore à l'époque « Association suisse pour la protection de la nature ») a plaidé pour l'énergie nucléaire. Environ un demi siècle plus tard, au début de 2011, la même organisation annonçait : « L'énergie nucléaire est et reste sale, dangereuse, chère et non neutre en CO<sub>2</sub>. C'est pourquoi Pro Natura appelle à la sortie du nucléaire. » Que s'était-il passé ?

Le mouvement de 68, qui émanait d'universités aux États-Unis, en Allemagne et en France, avait fondamentalement changé l'Occident. Le leader étudiant Rudi Dutschke – compagnon de lutte de Daniel Cohn-Bendit – a appelé en 1968 à une « révolution mondiale », la base idéologique du mouvement de 68 était le marxisme. Il a utilisé une rhétorique agressive contre la famille, la nation et l'Église. Entre autres choses, avec le thème « prendre soin de la nature », cette idéologie a trouvé son chemin vers la majorité des gens. Aujourd'hui, une vision matérialiste d'inspiration marxiste de l'homme et du monde s'est implantée dans toutes les couches des sociétés occidentales, y compris la bourgeoisie, et dans pratiquement tous les domaines de la vie – en particulier dans la politique, l'éducation, les médias et la culture, mais aussi dans la science, l'administration publique, les affaires et même dans les Églises. Une véritable révolution culturelle a eu lieu.

Les deux influences, le marxisme et la pensée matérialiste qui dédaignait l'homme, ont jeté les bases idéologiques et spirituelles de la politique d'aujourd'hui. Issu des courants conservateurs (le livre de Rolf Peter Sieferle, *Ennemis du progrès?*<sup>2</sup>, est révélateur à cet égard), le mouvement écologiste s'est d'abord retourné contre la destruction de la nature (le livre de Rachel Carson, *Silent Spring*, en français, *Printemps silencieux*<sup>3</sup>, a joué un rôle important), mais a ensuite été imprégné de néo-marxisme, de liens spirituels avec le pacifisme, le féminisme et – via le mouvement hippie – avec l'ésotérisme. Le WWF a été fondé en 1961 en tant qu'organisation de protection des animaux, tandis que Greenpeace a été créé en 1971 en tant qu'organisation de lutte politique.<sup>4</sup> Le message fondamental est que la technologie et la civilisation (occidentale) sont en principe des forces destructrices. Cette prémisse sous-tend également la politique énergétique et climatique actuelle.

La critique des lacunes d'un approvisionnement énergétique prétendument écologique trouve un écho chez les successeurs du mouvement de 68. Ils veulent une « transition énergétique » à, littéralement, n'importe quel prix. Mais la dérangeante vérité sur un approvisionnement uniquement basé sur des sources d'énergie renouvelables est que, avec la technologie actuelle, il n'y a pas assez d'énergie pour les besoins d'aujourd'hui, que cela demande d'énormes quantités de matières premières et de surfaces de terrain, et que l'énergie est souvent disponible au mauvais endroit et généralement au mauvais moment. Avec les centrales éoliennes, les panneaux solaires et les voitures électriques, la protection de la nature est passée par pertes et profits.

## UNE SOCIÉTÉ HUMAINE A BESOIN DE SUFFISAMMENT D'ÉNERGIE

L'approvisionnement énergétique doit suivre les besoins et les activités des gens, et non l'inverse, qui conduit à la désindustrialisation et à l'appauvrissement s'il n'est pas possible de fournir suffisamment d'énergie à tout moment de la journée et à toute saison. Une société moderne, c'est-à-dire individualisée, libérale et urbanisée, ne peut être réalisée sans un approvisionnement énergétique suffisant et à un coût supportable. Sans cela, nos vies seraient, pour reprendre l'expression de Thomas Hobbes dans un contexte différent, « solitaires, indigentes, dégoûtantes, animales et brèves » (Léviathan).

L'approvisionnement d'une société moderne exclusivement à partir de « sources d'énergie renouvelables » prétendument respectueuses de l'environnement pose à celle-là un problème de quantité. La Suisse entière, par exemple, consomme 15 millions de fois plus d'électricité qu'un ménage de quatre personnes. Aujourd'hui, le photovoltaïque ne représente que quatre pour cent de la production d'électricité suisse et l'énergie éolienne seulement 0,2 pour cent.

La consommation totale d'énergie de la Suisse (y compris le chauffage, les transports, etc.) est environ quatre fois supérieure à sa consommation d'électricité. Cela montre clairement qu'une transition énergétique ne peut pas se faire avec un peu de bonne volonté, ni avec beaucoup de bonne volonté. Une société civilisée et humaine a besoin d'un approvisionnement énergétique fiable.

En Allemagne, pays modèle de la transition énergétique, le prix de l'électricité a presque triplé en quelques années, et ce n'est qu'un début. Afin d'éviter les troubles sociaux, l'État allemand verse des paiements directs liés à l'énergie à tous les ménages depuis août 2022. Rien qu'entre 2013 et 2020, l'Allemagne a dépensé la somme inimaginable de 202 milliards d'euros pour promouvoir la production d'électricité à partir d'énergies renouvelables. C'est le prix de dix (!) tunnels de base du Gothard (NLFA), le plus long tunnel ferroviaire du monde avec 57 kilomètres.

La contribution de l'énergie éolienne à l'approvisionnement en électricité (et non à l'approvisionnement énergétique dans son ensemble) en Allemagne fluctue de jour en jour entre 2,6% (!) et 59%, la contribution de l'énergie solaire entre 0,3% (!) et 25% (chiffres de 2019). Ainsi, pendant la plupart des heures de la journée – et durant la plupart des mois de l'année – l'Allemagne ne peut pas compter sur le photovoltaïque et l'éolien. Un récent reportage du magazine en ligne australien *Quillette* sur la transition énergétique allemande porte le titre brutal : « La catastrophe énergétique de l'Allemagne »<sup>5</sup>.

Un bon approvisionnement en électricité est facile à définir. À cette fin, l'Agence internationale de l'énergie (AIE) a développé la méthode du « trilemme énergétique » : elle quantifie la solution du compromis entre la sécurité d'approvisionnement, la compatibilité environnementale et l'accessibilité financière et disponibilité de l'électricité. Une bonne alimentation optimise la combinaison de ces trois critères.

Au cours des dix dernières années, la Suisse s'est classée deuxième en moyenne dans le classement mondial de l'Agence Internationale de l'Énergie – AIE. Dans le cadre de la restructuration prévue de l'approvisionnement énergétique, elle ne sera pas en mesure de maintenir sa bonne alimentation en électricité. Le conseil aux gouvernements et aux parlementaires est évident : les dépenses qui n'améliorent pas la qualité de l'approvisionnement (en particulier le développement de la production d'électricité à partir du soleil et du vent) devraient être abandonnées, ainsi que les taxes élevées sur la consommation d'énergie, ou une restriction disproportionnée des droits individuels. Les points forts actuels – une alimentation électrique fiable, peu coûteuse et pratiquement sans pollution – devraient être maintenus.

Bien sûr, l'homme doit cultiver la nature et préserver les fondements naturels de la vie, mais la question plus profonde n'est pas au niveau matériel. On doit cette phrase remarquable au théologien et médecin Albert Schweitzer : « Je suis la vie qui veut vivre, au milieu de la vie qui veut vivre. » L'homme est par nature et par destin un être spirituel et moral. Schweitzer fait allusion à une situation de conflit fondamentale entre tous les êtres vivants. Le commandement « Révérence pour la vie », également forgé par Schweitzer, indique l'orientation intérieure correcte de l'homme vers le reste de la création, à savoir une attitude de révérence. La base pour cela est le récit de la création de la Bible, qui commence par la lumière, la terre et la mer et conduit à travers les plantes, les corps célestes et les animaux à l'homme : « Dieu créa l'homme à son image [...] Et Dieu leur dit : Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la, et réglez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur toutes les bêtes qui rampent sur la terre. » (Genèse 1:27-28). La domination de l'homme sur la nature dans le sens du Créateur signifie un soin et un comportement de préservation et de culture. <sup>6</sup>

## DROIT NATUREL ET ÉTHIQUE CHRÉTIENNE

La compréhension biblique de la nature s'oppose à l'image de l'homme comme un facteur perturbateur, comme une sorte de cancer dans la nature – comme si un monde sans humains était meilleur ou plus précieux qu'un monde portant une humanité. Il est évident qu'une image aussi sombre de l'homme a des effets dévastateurs sur la valeur et la dignité de la personne humaine. Selon l'éthique chrétienne et la loi naturelle, c'est par Dieu, ou « par nature » que l'homme a des droits immuables et universellement valables. La doctrine sociale qui en résulte est centrée sur le bien commun et la liberté. Mais tous deux sont les victimes les plus évidentes des politiques menées aujourd'hui par les « “transitionneurs” d'énergie » et les « protecteurs du climat ». Leur objectif n'est pas un approvisionnement énergétique sûr et peu coûteux pour le bien-être des gens, mais de rendre l'énergie plus chère et de s'en passer, ce qui frappe le plus durement les plus faibles de la société.

Le remplacement de l'énergie concentrée et constante par une énergie non concentrée et sporadique conduit inévitablement à la pénurie, à la sous-offre et à la misère. Une politique qui veut arrêter les émissions de CO<sub>2</sub>, par exemple, n'est pas motivée par la poursuite du bien-être humain, mais par une idée matérialiste, froide et dénuée de sens.

Une telle politique méprise l'homme et sous-estime son inventivité, y compris technique. La qualité de l'eau, de l'air et du sol est meilleure dans de nombreux endroits aujourd'hui qu'elle ne l'était il y a 50 ans. L'homme crée constamment de nouvelles opportunités jusque-là inconnues pour relever les défis et améliorer les conditions de vie des gens. Il est également extrêmement doué pour s'adapter à de nouvelles conditions de vie. Par exemple, la menace d'une famine persistante due à la croissance démographique, prédite par l'économiste britannique Thomas Malthus en 1798, a disparu grâce aux progrès technologiques de la production alimentaire.

L'économiste de l'environnement Björn Lomborg a récemment rappelé que – malgré la croissance démographique – les pertes en vies humaines dues aux catastrophes météorologiques ont fortement diminué au cours des 100 dernières années (passant d'un demi-million de personnes par an à un nombre à cinq chiffres plus bas). Alors que, il y a un peu plus d'un siècle, environ 4,5 pour cent de la superficie terrestre mondiale brûlait chaque année, aujourd'hui, elle n'est plus que de 2,5 pour cent, ce qui est dû aux mesures techniques de protection dans les pays riches. La population d'ours polaires est passée de cinq à dix mille animaux dans les années 1960 à environ 26'000 animaux aujourd'hui. « Nous n'entendons pas ces nouvelles », écrit Lomborg, « au lieu de cela, les activistes ont simplement cessé d'utiliser des ours polaires dans leurs campagnes. » <sup>7</sup>

Les médias donnent une place quasi illimitée aux alarmistes, tandis que des auteurs sincères et qui se maî- trisent, comme Björn Lomborg (\*1965), Michael Shellenberger (\*1971), ou Alex Epstein (\*1980), sont peu connus du grand public. « L'esprit humain agité »<sup>8</sup> cherche des réponses et veut comprendre non seulement ce qu'il observe, mais aussi ce qui se cache derrière la surface de l'existence matérielle. Le théologien Paul Tillich a un jour décrit la religion comme la « préoccupation ultime » de l'homme. S'il ne trouve plus ici de réponses à ses questions spirituelles, il les cherche ailleurs. La croyance en la « transition énergétique » et en la « sauvegarde du climat » montre évidemment les traits d'un mouvement reli- gieux.<sup>9</sup>

La citation de Chesterton mise au début de cet article : « Quand les gens cessent de croire en Dieu, ils ne croient pas en rien, mais en toutes sortes de choses », est suivie d'une autre phrase : « C'est alors l'occa- sion des prophètes – et ils viennent en masse. » L'écrivain britannique avait une bonne sensibilité aux signes de son temps et pressentait évidemment ce qui allait arriver. Lorsque la foi en Dieu disparaît, le néopaganisme et les idéologies nihilistes prennent des proportions apocalyptiques, et l'esprit humain cherche avec crainte et nervosité des réponses dans le monde matériel. C'est dans ces circonstances que les chrétiens doivent se manifester – et apporter des réponses. Il est nécessaire d'annoncer la Bonne Nou- velle avec une joie contagieuse. La foi chrétienne a apporté la raison et la liberté à l'humanité. Au- jourd'hui, alors que ces dernières sont en voie de disparition, c'est à nouveau notre mission.

*Lukas Weber, Dr. sc. ETH Zürich, est ingénieur électricien de l'EPF de Zurich. Il a obtenu son doctorat en analyse énergétique à l'EPF de Zurich en 2001 et a également étudié la philosophie à l'Université de Fribourg (Suisse). Depuis 2018, il est président du Groupe de travail œcuménique Chrétiens et Énergie (Arbeitsgruppe Christen und Energie – ACE, [www.christenenergie.ch](http://www.christenenergie.ch)). Lukas Weber est marié, père d'une fille et vit à Fribourg.*

1 Plus d'informations à ce sujet dans **Frank Biess**, *Republik der Angst : Eine andere Geschichte der Bundesrepublik* (Reinbek bei Hamburg, Rowohlt 2019).

2 **Rolf Peter Sieferle**, *Fortschrittsfeinde? Opposition gegen Technik und Industrie von der Romantik bis zur Gegenwart* (Munich, C.H. Beck, 1984).

3 **Rachel Carson**, *Silent Spring* (Boston, Houghton Mifflin Company, 1962, Cambridge, The Riverside Press, 1962) — *Printemps silencieux* (Paris, Plon, 1963).

4 Le WWF (World Wildlife Fund) a été rebaptisé World Wide Fund for Nature en 1986.

5 **Lea Booth**, « Germany's Energy Catastrophe », dans *Quillette*, p. 14, juillet 2022 (<https://quillette.com/2022/07/14/germa- nys-energy-catastrophe>).

6 Plus loin dans le récit de la création, il est dit : « Le Seigneur Dieu prit l'homme et lui donna sa demeure dans le Jardin d'Éden, afin qu'il le travaille et le garde » (Genèse 2 :15).

7 **Björn Lomborg**, « Wie gravierend wird der Klimawandel tatsächlich ? », dans : Neue Zürcher Zeitung du 9 novembre 2022 ; *The Skeptical Environmentalist : Measuring the Real State of the World* (Cambridge & New York, Cambridge Univer- sity Press, 2001) — *L'Écologiste sceptique : Le véritable état de la planète* (Paris, Le Cherche midi, 2004) ; *False Alarm : How Climate Change Panic Costs Us Trillions, Hurts the Poor, and Fails to Fix the Planet* (New York, Basic Books, Hachette Book Group, 2020, updated edition, 2021) — *Fausse alarme : comment la panique du changement climatique va nous coûter des millions de millions, impactera les pauvres et ne sauvera pas la planète* (à paraître).

**Michael Shellenberger**, *Apocalypse Never : Why Environmental Alarmism Hurts Us All* (New York, Harper Collins Publis- hers, 2020) — *Apocalypse Zéro : Pourquoi la fin du monde n'est pas pour demain – Les erreurs de l'écologie radicale* (Paris, Les Éditions du Toucan – L'Artilleur, 2021).

**Alex Epstein**, *The Moral Case for Fossil Fuels* (New York, Portfolio/Penguin, 2014).

8 L'expression (en anglais *restless mind*) est de **Robert Barron**, *Arguing Religion – A Bishop Speaks at Facebook and Google* (Park Ridge, Word on Fire, 2018).

9 Le renoncement de l'Occident à la foi chrétienne joue sans aucun doute un rôle important à cet égard. Entre 1950 et 2014, la proportion de protestants dans la population suisse est passée de 56% à 26%. Jusqu'en 1990, les sorties de l'Église chez les catholiques étaient encore compensées par l'immigration, mais, depuis, elles sont également à l'image des données démogra- phiques.

Le texte original en allemand a été publié dans le numéro de janvier 2023 du magazine *factum*.

[www.factum-magazin.ch](http://www.factum-magazin.ch).